

“ANK ! ANG !”

(je suis un Oi* sauvage)

le feuilleton théâtral multilingue de
LABOO7

version française

Connaissez-vous les Oi ? Ce sont des humains migrants qui traversent régulièrement le ciel d'Europe en vols polyglottes. "Ank Ang !" est à la fois leur cri commun et le titre du feuilleton théâtral original initié par LABOO7 qui raconte leur histoire.

Chaque épisode est écrit par un nouvel auteur, dans sa langue maternelle aussitôt traduite par les traducteurs associés. Parti de France, avec Karin Serres, inventrice du projet, "Ank Ang !" a déjà parcouru les ciels d'Allemagne, de Suède et d'Italie, sous la plume de Dirk Laucke, Erik Uddenberg, Sylvain Levey, Federica Iacobelli...

Mis en lecture dans des nids géants, sur scène ou sous chapiteau, "Ank Ang !" a ainsi rencontré les publics de Suède (Teaterbiennalen), d'Italie (Villa San Michele) et de France (Théâtre de l'Est parisien, Institut Suédois, Théâtre de la Tête Noire, Massalia...)

"Ank Ang !" raconte l'histoire d'enfants, d'adolescents et d'adultes dans toute l'Europe qui mutent soudain en Oi : la découverte de ces ailes dans leur dos, l'étrangeté dont elles les chargent soudain, l'irrépressible besoin de rejoindre le premier vol de Oi qui passe, le voyage en commun, la différence, la vie vue du ciel, l'errance... à travers l'univers et la langue spécifiques à chaque auteur.

Episode 1- par Karin Serres (nov 2006)

Distribution :

JULIETTE, jeune fille

PAUL, jeune garçon du même âge, Oi sauvage

REMI, frère de Juliette (*off*)

KNUT, chef des Oi sauvages

ULLA, Oi sauvage

JASPER, Oi sauvage

et LE CHŒUR DES OI SAUVAGES

Une rue en pente, quelque part en France. Dans la lumière dorée des fins d'après-midi d'automne, Paul et Juliette sont assis sur un muret, un sac à leurs pieds.

JULIETTE. – C'est pour regarder les immeubles que tu m'as appelée ?

PAUL. – Pourquoi pas ? Mate celui-là, tout éclairé, tchak !

JULIETTE. – Eblouissant, ouais.

PAUL. – Et les gouttières qui brillent comme des baguettes en or. Et les fenêtres, comme de l'eau. Tout jaune et bleu. L'heure dorée. Ma préférée...

JULIETTE. – Mmh ?

PAUL. – J'ai un truc à te raconter, Juliette. Un truc important.

JULIETTE. – Ok.

PAUL. – C'était l'an dernier, à la même époque. La nuit tombait déjà et moi je rentrais du collège, j'avais raté le

bus, mon sac était lourd, j'avais mal aux pieds. Tout à coup, sous le pont, devant moi, j'ai vu comme une lueur...

JULIETTE. – Ça va me faire peur ?

PAUL. – Mais non, t'inquiète.

JULIETTE. – C'était la dame blanche ?

PAUL. – T'es con. Non, c'était une lueur bizarre, plutôt comme un reflet de lumière sur la neige, tu vois ? bref : j'ai ralenti...

JULIETTE. – Ah, tu vois...

PAUL. – ...pour pas les effrayer...

JULIETTE. – Qui ?

PAUL. – Ce que je voyais bouger sous le pont, palpiter comme un espèce de troupeau de moutons mais qui brillaient.

JULIETTE. – Et c'était quoi ?

PAUL. – Eux.

JULIETTE. – Qui ?

PAUL. – Les oi.

JULIETTE. – On dit "elles".

PAUL. – Non, eux. "Oi", sans e. Les Oi sauvages, ils s'appellent. Des gens qui volent, comme des oiseaux, mais sans ailes...

JULIETTE. – Hein ?

PAUL. – ...juste en se penchant, en écartant les bras...

JULIETTE. – Tu as bu de la bière ?!

PAUL. – ...et en agitant leurs doigts. Ils venaient de Suède, tout au nord, par là-bas. Le pays des harengs, des rennes...

JULIETTE. – Des aurores boréales, oui oui, et puis des trolls, des vikings, des lichens...

PAUL. – Voilà ! C'est pour ça que ces Oi s'appelaient Knut, comme leur chef...

JULIETTE. – Bien sûr.

PAUL. – ...ou bien Jasper, Henning, Nils, Ulla...

JULIETTE. – Une fille ? Tu l'aimes ? Tu l'aimes plus que moi ?

PAUL. – Mais non ! C'est toi que j'aime, Juliette, t'inquiète pas.

JULIETTE. – Tu veux casser ?

PAUL. – Non, je t'aime, c'est pour ça que je te raconte, pour que tu comprennes...

JULIETTE. – Quoi ? *Un temps.* Mmh. Des humains qui volent, donc. C'est ça ?

PAUL. – Surtout au printemps et à l'automne. Le reste du temps, ils sont pas obligés.

JULIETTE. – Mais obligés pour quoi ?

PAUL. – Parce qu'en échange, on n'a plus aucune défense contre le froid. Du coup, en hiver, on est obligés de migrer vers le sud.

JULIETTE. – Comme les oiseaux sauvages ?

PAUL. – C'est ça.

JULIETTE. – Mais pourquoi tu dis on ?

PAUL. – Parce que j'en suis un, moi aussi.

JULIETTE. – Hein ?

PAUL. – Tu imagines ce que ça fait de les voir atterrir, les uns après les autres, gracieux, silencieux, penchés en avant, les bras comme ça, au ras du sol où ils se posent délicatement toc, pof, et se remettent à marcher normalement... ? On est hyper nombreux, tu sais. C'est ce

que Knut m'a expliqué, leur chef, un géant blond avec les oreilles complètement gelées, c'est qu'on se les caille, là-haut... Chaque vol, Juliette, c'est des centaines, des milliers de Oi regroupés ! Tu te rappelles le nombre de nuits où j'ai rêvé que je volais ? Alors "et moi ?" je demande à Knut, "et moi, est-ce que je peux faire comme vous ?" Parce que rien de physique ne différencie les Oi des autres humains, tu vois ...

JULIETTE. – Et alors ?

PAUL, *prenant une voix de basse pour Knut.* – "T'as qu'à essayer", il m'a fait.

JULIETTE. – Attends, tu parles suédois ?

PAUL. – Oui. Non. Je sais pas. Je comprenais en tout cas...

JULIETTE. – Ok. Donc, un viking (qui parle français) à la tête d'un millier d'humains qui s'envolent vers les pays chauds à cause du froid, c'est ça ?

PAUL. – Voilà !

JULIETTE. – Dis donc, regarde voir sur mon front, là...

PAUL. – Oui ?

JULIETTE. – Est-ce qu'il y a écrit gogole ?

PAUL. – Je mens pas Juliette, je te jure !

JULIETTE. – Et alors, gros mytho, t'as fait quoi pour essayer ? Battu des bras en courant en rond comme une vieille poule sans tête, comme ça, kwêk, kwêk, kwêk... ?

PAUL. – Pauvre fille. Non, j'ai fait ce que Knut m'a dit...

JULIETTE. – Aha ?

PAUL. – ...en se lissant les manches de pull avec ses mains à plat : "Trouve une rue en pente", il m'a dit. "Et pas trop fréquentée."

JULIETTE. – Pourquoi ?

PAUL. – Tu vas voir. “Commence à descendre cette rue, il a dit, en marchant. / Normalement ? / Oui. Juste, tu écartes un peu les bras. Quand tu sens que tu as pris de la vitesse, doucement, tu lèves tes pieds. / Quand ? / Quand tu es prêt. / L’un après l’autre ? / Les deux en même temps. / Mais je vais me croûter ! / Et voilà : ou tu décolles, ou tu te ramasses. Ou tu es un Oi, ou tu l’es pas.”

JULIETTE. – Et alors ?

PAUL, *après un temps, hilare.* – J’ai décollé !

JULIETTE. – Arrête. Tu, tu t’es envolé, vraiment ?

PAUL. – Yes cap’taine ! Je l’ai fait.

JULIETTE. – Tu, quoi, tu, tu sais voler, toi ?

PAUL. – Tu vois ? Dans le même état que toi, j’étais : surexcité, épuisé aussi, ce flip de s’envoler, plus rien sentir sous tes pieds, et cette boule au creux de l’estomac... ! Quand je suis revenu en courant, tous les Oi dormaient déjà, serrés les uns contre les autres, la tête sous le bras – tu parles, ils volent jusqu’à 10 heures sans s’arrêter. Mais j’ai secoué le Knut, moi : “Je viens avec vous, les gars, ça a marché ! / Non. / Quoi ? / Pas posse, petit, avant que tu puisses nous accompagner, faut que tu fasses des réserves, que tu engraisse, pour pouvoir supporter la fatigue du vol longue durée. ”

JULIETTE. – “...mais l’an prochain, à la même période, on reviendra, et alors, si tu t’es bien préparé...”

PAUL. – C’est ça.

JULIETTE. – Je me disais bien que t'avais grossi depuis la rentrée.

PAUL. – Ça, j'en ai bouffé, des féculents, du sucre et du gras ! Ma première migration, tu te rends compte ? C'est pour ça , je voulais pas partir sans t'expliquer...

JULIETTE. – Mais tu pars quand ?

PAUL. – Dès qu'ils arrivent, dans, je sais pas, cinq minutes,...

JULIETTE. – Hein ? Aujourd'hui ?!

PAUL. – Attends, t'es pas contente pour moi ?

JULIETTE. – Si, si. Très. Et vous allez où, comme ça ?

PAUL. – Dans le sud, en Espagne, en Andalousie, je crois.

JULIETTE. – Woah.

PAUL. – Tu vois ? C'est pour ça que je suis si, si... Ohlàlà, vivement qu'ils passent ! Si tu savais ce que ça fait de voler. De planer des heures au-dessus de la ville ...

JULIETTE. – Tu l'as fait souvent ?

PAUL. – Au début, j'étais si nerveux que je retombais sans arrêt mais à force de m'entraîner, ouais, ouais maintenant...

JULIETTE. – C'est pas trop fatigant ?

PAUL. – Si, crevant ! Mais on fait des relais.

JULIETTE. – Mais tes parents, qu'est-ce qu'ils vont dire ?

PAUL. – Oh, ils sont ravis, ils croient que je pars en voyage scolaire.

JULIETTE. – Mais t'emportes que ça ?

PAUL. – Ben oui : ma brosse à dents, mon pyjama...

JULIETTE. – Pas d'habits de rechange ?

PAUL. – Il fait si chaud là-bas.

JULIETTE. – Bravo mon Paulot. Non, quelle imagination ! Ça me rappelle ce conte, tu sais, avec la fille, la princesse qui se brûle les doigts à tricoter des pulls en orties pour ses sept frères qu'une méchante sorcière a transformés en canards sauvages...

PAUL. – C'est pas des bobards, Juliette !

JULIETTE. – Bien sûr que non. Toi, Paul Martin, tu, tu vas décoller avec toute une troupe de Suédois en battant des bras...

PAUL. – En ondulant plutôt...

JULIETTE. – Et vous allez voler à travers le ciel de l'Europe pendant des heures...

PAUL. – Des jours.

JULIETTE. – ... flagada, flagada, direction l'Espagne et ses plages ?

PAUL. – Exactement.

JULIETTE. – Paul, tu es tombé sur la tête, récemment ?

PAUL, *pour lui*. – Qu'est-ce qu'ils font, d'ailleurs ? Ils devraient déjà être là.

JULIETTE, *soudain hilare*. – Okééé, je viens de piger ! *Surjouant l'inquiétude* : Paul, non mais c'est trop dangereux ! Pense aux chasseurs qui pourraient vous confondre avec de vraies oies sauvages et tirer et vous blesser... !

PAUL. – T'inquiète, Juliette, un Oi blessé ne reste jamais seul : on l'escorte au sol et on reste avec lui jusqu'à ce qu'il guérisse ou qu'il meure.

JULIETTE. – Paul, non ! Je veux pas que tu te fasses dégommer en plein vol par papa !

PAUL. – Ton père est encore à l'usine, Juliette. Je serai déjà loin quand il en sortira. Et encore plus loin, dimanche, quand il prendra son fusil, sa cartouchière, ses chiens et tes frères pour aller canarder dans les bois.

JULIETTE. – Non, Paul ! – T'as vu, je fais ça bien, hein ? – Non, je ne veux pas que tu meures loin de moi !

PAUL. – J'ai pas le choix, Juliette. Je suis...

JULIETTE. – Ouais, bon, ça va. Arrête de faire les cent pas comme ça. Paul ? Pau-aul ? Et moi, en attendant ton retour, je fais quoi ?

PAUL. – Tu hibernes.

JULIETTE. – Sympa.

PAUL. – Allez, quoi, sois pas égoïste, pense à moi.

JULIETTE. – Mais je fais que ça ! Tu m'écriras ?

PAUL. – Chhhh, les voilà !

JULIETTE. – Qui ? Où ?

PAUL. – Par là, écoute.

JULIETTE. – N'importe quoi !

PAUL. – Chhh !

JULIETTE. – Tu crois quand même pas que je vais te croire ? Arrête avec cette histoire, maintenant, oké ? Ça me fait plus rire. Embrasse-moi plutôt ! Allez.

Ils s'embrassent. Il se met à marcher, elle le suit, accrochée à lui.

JULIETTE. – Attends, où tu vas ? Encore un ! *Ils s'embrassent.* Encore ! *Ils s'embrassent.* Encore, Paul, j'adore trop, attends mais marche pas si vite, te penche pas comme ça, te pench... Paul ?

Paul s'est soulevé au-dessus de la route, ses pieds ne touchent plus terre, pendant que le vol de Oi sauvages approche : le ciel s'assombrit, on commence à entendre distinctement les Oi parler entre eux au milieu des "Ank ! Ang ! ..." d'encouragement de toute la troupe.

ULLA, *off.* – Tu le vois, Knut ? Tu le vois ?

KNUT, *off.* – Je vois le pont.

PAUL. – Eh oh, je suis là ! Houhou...

JASPER, *off.* – C'est pas le p'tit singe qui agite les bras, là-bas ?

JULIETTE, *simultanément.* – Paul, co... comment tu fais ? Y a un truc ? Une caméra cachée ? Des filins, des... ?

KNUT, *off.* – Vas-y, petit, monte ! On s'arrête pas !

JULIETTE. – Redescends ! Paul ! Redescends !

PAUL. – Tchao Juliette, je te raconterai...

JULIETTE. – ... mais, mais...?

Et tout le vol d'Oi passe à grand battements de bras au-dessus d'elle...

LE CHŒUR DES OI. – Ank ! ang ! ang ! ang !...

...et s'éloigne avec fracas. Quand le silence est retombé sur le quartier :

JULIETTE. – J'y crois pas. J'y crois pas. Paul ? Je rêve ? *Elle se pince.* Aow ! Non. Quel vide, tout à coup. Et la nuit qui en profite pour tomber. Une vraie baffe d'angoisse. *En l'air.* Paul, fais gaffe ! Le bol qu'il a. Et moi ?...

Elle commence à redescendre la rue en marchant, de plus en plus vite.

REMI, *d'un immeuble au loin, off.* – Juliette ? Ju-li-ette ?

Les lampadaires s'allument. Juliette court de plus en plus vite dans la nuit qui tombe.

JULIETTE, *criant.* – Pourquoi pas, pourquoi pas, pourquoi pas, pourquoi paaaaah !

** Note : Pour préserver son étrangeté, on ne doit pas faire la liaison entre le mot " Oi" et son article. On prononcera ainsi "les Oi" et non "les Zoi", ou bien "Un Oi" et non "Un Noi".*

Résumé de l'épisode précédent :

Connaissez-vous les Oi ? Ce sont des humains migrants qui traversent l'Europe en bandes volantes. Pour savoir si vous en êtes un, il vous suffit descendre une rue en pente en courant le plus vite possible, de soulever vos deux pieds en même temps, et vous verrez si vous vous envolerez... ou tombez.

„Ank ! Ang !“

(je suis un Oi sauvage)

2ème épisode - de Dirk Laucke (avril 2007)

à partir de 8 ans

Personnages:

EMINE a huit ans

JASMINA a dix-huit ans

Lieu:

Un garage à Bad Doberan sur la Mer Baltique

Temps:

Une nuit entre le 1er et le 8 Juin 2007 (pendant le sommet du G-8)

Les slashes (/) dans le texte indiquent que le dialogue est interrompu à partir de là par le comédien qui suit.

1. wish you were here (pink floyd)

EMINE (*sous le choc*) m'appelle le soleil du sud

JASMINA arrête.

EMINE rgarde un peu jasmi
rgarde jpeux
voler rgarde jmenvole loin
loin dvous

JASMINA arrête.

EMINE loin dvous tous je
m'mets là bien
dans la rue
jbats
des
jbats des bras
et
je

JASMINA emine steuple.

EMINE jmenvole loin dvous
loin dtout lmonde
loin
vers là où lsoleil brille
vers le kosovo

jvole
vole

JASMINA j'en peux plus, tu la fermes, oui.

EMINE je je
j'ouvla porte là min'nan
et jmenvole

JASMINA tu vas fermer ta gueule

EMINE vers maman
et

Jasmina en colle une à Emine.

2. take the power back (rage against the machine)

JASMINA ya basta. y chuchotent ça et y sortent à toute blinde. quatrième fois. Jonas avec une cisaille. Ralle et les squatters avec des sacs à dos pleins d'kinders surprise à la peinture. y traversent le grillage. s'éparpillent sur lterrain. c'timmense hotel tout blanc. et paf. plus aussi blanc. paf paf paf. l'épuisante propreté des chieurs du g8 qu'est plus aussi pure. mais rouge comme le sang qu'y font couler des autres. tsais ské bien. les kinder-surprise. les ouvrir tout doucement, prendre la ptite boîte jaune, la vider, la remplir de peinture. on en a fabriqué ici. là, ya encore du chocolat, mange-le. sinon on va sfaire choper par les flics.

EMINE kèssa veut dire kanasta.

JASMINA quoi.

EMINE ben t'as dit un truc comme ça.

JASMINA ya basta. j'ai. ché pas non plus. jcrois ksa vient du Mexique. tiens du chocolat.

EMINE t'es mexicaine toi.

JASMINA hein. emine, on sconnait dpuis trois ans, eske jtai dja parlé / mexicain.

EMINE pasque chus kosovo, kje viens du kosovo, mais kchus née en allmagne, moi aussi des fois jpeux dire

kekchose et jsais pas ske ça veut dire. mais juste des fois.

JASMINA et quoi genre.
eh. et quoi.

EMINE jpeux pas dire.

JASMINA et si tu peux.

EMINE noon.

JASMINA et pourquoi pas.

EMINE pasque. chcrois kc'est un gros mot.

JASMINA et alors, t'as ldroit.

EMINE mais si jsais pas cke ça veut dire.

JASMINA on s'en fout. jpourrai l'envoyer à la gueule du prochain flic et y m'attrapront pas pour insulte à agent. pas vrai.

EMINE paske chsais pas vraiment si c'est un gros mot ou pas. c'est pour ça ksa va / pas.

JASMINA s'en fout.

EMINE ptêtre que tu veux dire un gros mot à quelqu'un pasqu'il est méchant. mais tu lui dis

JASMINA kekchoz que connais même pas. sûr, ça srait un peu con.

EMINE mais tu lui dis
kekchoz d'amour.
pas vrai qu't'es amoureuse de Jonas.

JASMINA kesst'en sais.

EMINE t'es triste pasque t'es pas avec lui là-bas sul terrain.

JASMINA pf n'importe quoi.

EMINE et si spasse kekchoz là-bas.

JASMINA ça srait la merde.

EMINE si y tirent.

JASMINA arrh.

EMINE zont pas dpistolet.

JASMINA si. mais.

EMINE pas sur Jonas.

JASMINA rigole padça.

EMINE pas vrai ktaim'rais mieux être là-bas.

JASMINA ouais grave mais ils / tirent pas

EMINE et tu veux être avec jonas. jasmina veut être avec jonas jasmina veut être / avec jonas jas

JASMINA mais jpeux pas et ptêtre que jpeux pas ptite pisseuse pasque tes parents sont en tôle avant expulsion et qmoi chus assise là dans sgarage avec toi. trop lpied. la fallu que jjoue le sauveur. et min'nan.

Silence.

JASMINA chus désolée.

EMINE je veux voir / ma maman.

JASMINA chus désolée. eh, emine chus désolée. jle pensais pas, jtaime quand même. viens là. ça va aller.

EMINE elle va vnir ma maman
et mon papa
y vont revnir, y vont rsortir

JASMINA oui. chtt. pleure pas.

EMINE mais y
y doivent rpartir au kosovo

JASMINA non. si, y doivent, mais ça se fera pas. t'entends emine.

EMINE mais si y partent alors
/ sans moi

JASMINA non. non. aucun risque. jte ljure. jte ljure. vous allez être dnouveau ensemble. ça fait combien dtemps qtu mconnais dja.

EMINE trois ans.

JASMINA et est-ce que j'ai dja raconté des bobards.

EMINE non.

JASMINA et est-ce que j'ai dja pas tenu une promesse. tsais même la fois où on voulait aller au bord dla mer et qt'avais pas ldroit. qu'est-ce qu'on a fait.

EMINE n'y est allées en vélo.

JASMINA alors.

EMINE y vont pas partir sans moi, hein.

JASMINA non.

EMINE paske si. alors faut kje mfasse pousser des ailes. leo y m'a raconté. il a vu un garçon qui s'est envolé. avec tout plein d'autres gens oiseaux. y pouvaient voler dans tous les sens. comme des oiseaux. sauf qc'était des gens. aussi au kosovo. ou bien là où y fait chaud. ou bien froid. juste s'envoler par-dessus les policiers pour s'en aller. par ici et par là. jme fais pousser des ailes oui.

JASMINA dors maintenant. t'as des tout ptits yeux.

EMINA et maman et papa aussi. et alors on s'en fiche où on est.

JASMINA fais dbeaux rêves ma ptite.

EMINE jasmina.

JASMINA hm.

EMINE ça va vraiment pas hein.

JASMINA si.

3. heroes (david bowie)

EMINE comment ça sra.

JASMINA tu veux retrouver tes parents.
et tu veux aller au kosovo. non, tu vois.
alors tes parents non plus doivent pas partir au
kosovo. y doivent sortir du camp tout simplement.

EMINE tout simplement.

JASMINA aujourd'hui ya ce concert. les chiatiques chanteurs
qui osent à l'eau de rose. Jonas connaît le
technicien derrière la scène.

EMINE ça sra les ailes.

JASMINA y nous fait passer jusque sur la scène.

EMINE oui, des ailes, c'est ça.

JASMINA et là on leur montre. ralbol du rock gnan-gnan.

EMINE è sont à ma taille.

JASMINA grave faites pour toi.

EMINE comme les gens-oiseaux.

JASMINA bien.

EMINE bien.

JASMINA très bien. on révèle ce qui se passe ici pendant kles
bonzes politiques sprennent la tête sur
l'immigration. tu veux retrouver ta maman.

EMINE j'ai dit ça. ça fait vraiment bébé.

JASMINA noon. ptêtre juste que tu dvrais ldire un peu
autrement. avec plus de power, stvois cque jveux
dire.

EMINE je veux retrouver ma maman.

JASMINA voilà.

EMINE dvant tous les gens.

JASMINA yeah.

EMINE et je je là jmen vais.

JASMINA et tu leur dis ski spasse min'nan, faut ky fassent
sortir tes parents dtôle et après, y peuvent habiter
là où y veulent.

EMINE là jmen vais et j bats des ailes et jdis
rgardez
rgardez tous ici je
m'envole loin
je vole dans tous les sens partout
avec maman et papa
et je bats des ailes aussi fort que jpeux
jusqu'à ske jsois super haut
mais
ça marche vraiment pas pasque jles ai bricolées moi
toute seule
les ailes
et jpeux pas faire comme un oiseau
chus juste qu'un simple humain.

La porte s'ouvre. Les flics attrapent Emine.

Résumé des épisodes précédents :

Connaissez-vous les Oi ? Ce sont des gens-oiseaux de tous âges qui traversent le ciel de France ou d'Allemagne en migrations saisonnières. Pour savoir si vous en êtes un, il suffit descendre une rue en pente en courant le plus vite possible, de soulever vos deux pieds, et vous verrez si vous vous envolerez... ou tombez.

Episode 3 de Erik Uddenberg (août 2007)

Traduit du suédois par Marianne Ségol

(Sur une terre au Nord. Un oi sauvage erre solitaire.)

HANS :

Quand la pression devient trop forte, les hommes s'achètent des ailes. Je ne sais pas où on les vend exactement, même ceux qui en ont - et j'en connais plusieurs - semblent avoir été livrés pendant leur sommeil et n'ont qu'une très vague idée de leur provenance. Tout à coup, un matin, ils sentent les ailes qui effleurent leur dos, comme un voile fin. Et s'aperçoivent que leur bracelet-montre ou une pièce de monnaie rare dans leur vieille collection a disparu. Les livreurs d'ailes emportent toujours quelque chose en échange, ça semble important que l'affaire se fasse dans les règles.

(Déçu, il passe sa main sur son dos.)

La plupart des ailes fonctionnent mal - elles sont trop fines, permettent au mieux d'avancer de quelques mètres en bondissant, un peu comme les moineaux sur les terrasses des cafés - mais elles sont utiles quand on marche seul dans une rue inconnue. Même si elles se voient à peine, c'est rassurant de les avoir. Elles sont si difficiles à voir parce qu'elles sont fabriquées dans un matériau très spécial, une pellicule très fine presque transparente comme de la cellophane. Si elles n'étaient pas aussi souples, on peut penser qu'elles émettraient un bruissement discret quand on les frôle ou quand il y a du vent. Elles paraissent si fragiles et on pourrait croire qu'elles se percent facilement, mais les apparences sont trompeuses. En réalité, elles sont presque indestructibles, à moins qu'elles ne s'épuisent jusqu'à la trame. Les accrocs et les chocs n'ont aucun effet sur elles. Au contraire. Il arrive qu'un bon coup de karaté ou un violent tackle les rende plus puissantes, plus belles et plus gonflées qu'elles ne l'étaient.

(Pause.)

C'est bizarre... le chagrin. Certains chagrins peuvent couler dans les veines et donner de la force aux ailes. Alors elles s'étirent, se mettent à battre avec puissance et volupté comme des ailes de cygnes. Par contre, d'autres chagrins font que les attaches se nécrosent et les ailes tombent.

(Pause.)

Ce qui les distingue le plus c'est quand même qu'elles se dissimulent. La plupart du temps, on ne les voit pas, on devine plutôt que quelqu'un en porte à l'expression énigmatique et satisfaite sur son visage. On pourrait croire qu'on passerait à travers ces ailes à peine perceptibles sans rien sentir, pourtant, elles nous touchent. Ça peut même nous faire frissonner.

Les ailes ont une grande influence sur les yeux de ceux qui les portent. Le porteur d'ailes voit droit devant lui. Il voit, mais regarde très rarement. Le regardeur, lui, a rarement des ailes, il ressemble plutôt à un petit animal ébouriffé. Avoir un contact visuel avec un porteur d'ailes est difficile. Pas parce qu'il est méchant mais parce que c'est presque impossible de savoir ce qu'il voit quand il vous fixe. Souvent, quand on a l'occasion de regarder un porteur d'ailes au fond des yeux, on dirait que cette personne s'ouvre devant vous comme une vaste plaine. Mais cela ne signifie pas que vous êtes devenus des amis intimes. En réalité ce serait plutôt sa manière de se cacher.

(Pause.)

En fait, les gens perçoivent souvent les porteurs d'ailes comme des êtres un peu supérieurs.

(Pause.)

Mais il ne faut pas oublier qu'on ne se procure pas des ailes pour le plaisir. C'est impossible. Personne n'a jamais réussi, pourtant beaucoup ont essayé. C'est au moment où la pression devient trop forte qu'elles s'installent. Subitement, l'instant est très dense, lors d'un événement trop difficile à supporter, elles arrivent. Aussitôt, un bracelet-montre disparaît ou encore un bol qu'on aimait bien mais qui ne servait qu'à mettre des bonbons. On dirait que c'est

impossible de se procurer des ailes sans rien payer en échange. Et comme on ne sait pas bien d'où elles viennent, on ne peut pas les commander. On en a ou on n'en a pas, presque par hasard.

Il arrive qu'un porteur d'ailes devienne très mystique. Il se met à parler d'une façon particulière ce qui rend le contact encore plus difficile. Il arrive aussi qu'il s'exprime avec des mots très spéciaux que personne d'autre que lui ne comprend. Ces mots peuvent aussi être durs à utiliser pour le porteur. Alors là, ses ailes se fanent. Le porteur d'ailes ressent souvent une pointe de timidité et de solitude au fond de lui. Peut-être que les ailes rendent la solitude plus grande, c'est en tout cas ce que croient les porteurs. Ils pensent qu'ils se sont retirés très loin, sur une montagne isolée. Dans ces moments de solitude, leur corps affaibli se recroqueville avec une tristesse particulière, comme un chien malheureux.

(Pause.)

Aucun porteur ne veut se débarrasser de ses ailes. C'est impossible. On ne peut pas avoir des ailes et vouloir s'en séparer. Notre constitution ne permet pas ces deux sentiments en même temps. Ce n'est pas que les deux ensemble nous ferait exploser. Non, c'est tout simplement impossible. Les hommes sans ailes ont du mal à comprendre ça. Ils trouvent les ailes effrayantes, même quand elles sont fines, presque transparentes, comme celles-ci et ils préfèrent ne pas en entendre parler. Ils ne comprennent pas qu'ils pourraient très bien être frappés par une arrivée d'ailes eux aussi, une nuit où la pression serait devenue trop forte. Et ils ne comprennent pas que cette sensation est extraordinairement agréable et qu'on peut la garder en soi une journée entière, voire - exceptionnellement - une vie entière. Ce qui les effraie c'est la déchirure dans le dos ; le fait que leur dos ne soit plus entier, que quelque chose surgisse, le transperce de l'intérieur. Mais en réalité, il n'y a pas de quoi avoir peur.

Pour des anciens porteurs d'ailes, le souvenir de cette sensation merveilleuse peut revenir à certains moments. Beaucoup de porteurs ne les sentent absolument pas, et un jour elles ont tout simplement disparu et ne réapparaîtront plus

jamais. Parfois aussi les ailes sont particulièrement grandes et imposantes et là, on peut facilement s'envelopper dedans, comme dans une couverture. Leurs porteurs passent alors leur temps à y penser et ils ont du mal à savoir comment se comporter. Comme s'ils ne savaient plus si c'est une bonne ou une mauvaise chose.

(Pause.)

En fait, c'est difficile de savoir si les ailes sont dangereuses ou si elles sont là, tout simplement.

(Pause.)

Pour le porteur, les ailes sont sans doute plus reposantes qu'effrayantes. Elles ne paraissent effrayantes que pour ceux qui n'en ont pas, parce qu'elles sont un corps étranger à l'intérieur de soi et qu'elles enferment le porteur d'ailes en lui-même. Au fond, on pourrait les comparer à un vêtement. Elles sont trop souples, trop fines, pas assez solides pour voler.

(Pause.)

C'est seulement que... parfois... dans des moments oppressants, elles arrivent sur le dos des gens, comme le rappel de quelque chose d'autre, mais de quoi, je ne sais pas.

(Soudain il tressaille. Il touche son dos avec sa main et décolle.)

Résumé des épisodes précédents :

Connaissez-vous les Oi ? Ce sont des gens-oiseaux de tous âges qui traversent le ciel d'Europe en migrations saisonnières. Leurs ailes presque invisibles arrivent par surprise, dans le dos d'humains qui ne s'y attendaient pas, un jour où la pression est trop forte en France, en Allemagne comme en Suède ...

Je suis un oi sauvage / Episode 4 : Le saut de l'ange
Sylvain Levey / France (mars 2008, résidence à Stockholm)

1/

ESCO

Merde

TOF

Va pas le faire

ESCO

Va pas démarrer cette mobylette

TOF

Pour sûr, c'est mal barré

ESCO

Merde et merde et merde

TOF

C'est à qui la mobylette ?

ESCO

C'est la mobylette de Michel

TOF

C'est qui Michel ?

ESCO

Michel c'est mon frère enfin mon frère entier parce que j'ai un demi frère : Gabriel. Gabriel tout le monde l'appelle Gaby

TOF

Elle veut vraiment pas

ESCO

C'est de la sale mobylette

TOF

Va pas démarrer

ESCO

C'est la mobylette de mon père qui l'a donnée à Michel qui l'a donnée à Gaby

TOF

Qui t'la donnée après

ESCO

Non, j'l'ai pris sans demander l'avis d'Michel ou d'Gaby

TOF

Pas un peu fou non

ESCO

J'attends pas qu'on m'la donne moi la mobylette j'suis pas comme ça moi y m'disent toujours tu l'auras un jour la mob panique pas mais pas tout d'suite pas maintenant t'es trop jeune trop fragile tu sauras pas la démarrer

TOF

Z'avaient pas complètement tort

ESCO

Y m'disent ça depuis des années

TOF

Parce qu'elle démarre pas

ESCO

Alors là jourd'hui j'me suis dit j'la prends

TOF

Pour sûr elle démarre pas

ESCO

J'la prends et j'file

TOF

Pour aller où ?

ESCO

J'ai des choses à faire moi

TOF

C'est p'tête le carbu. T'as un chiffon ?

ESCO

J'ai envie d'sortir d'mon trou si tu vois c'que j'veux dire

TOF

C'est quoi comme carbu

ESCO

Si elle démarre pas j'vais pas aller bien loin tu m'diras

TOF

L'a pas l'air mal à voir pourtant comme ça avec les yeux

ESCO

T'auras pas complètement tort faut dire les choses comme elles sont

TOF

Pollini dell orto c'est une bonne marque pourtant ça montage souple en plus pas foutu de vot'gueule le paternel

ESCO

Et j'vais prendre une bonne raclée c'est moi qui t'le dis quand y verront que j'leur ai pris la mobylette

TOF

A l'air bien c'est pas le carbu c'est p'tête la culasse qu'est défoncée faudrait démonter

ESCO

Que j'leur ai pris et bousillé en plus leur bécane

TOF

Peux pas arrêter tout l'temps d'parler

ESCO

Ok mec j'me tais

Musique / take the power back [rage against the machine]

2/

TOF

J'crois pourtant qu'c'est comme ça. Faut pousser la tige en bas avec le pied pendant qu'tu tournes la poignée vers toi

ESCO

Faut pas noyer le moteur

TOF

J'sais

ESCO

C'est ça le secret. Faut pas noyer le moteur mon père il a dit ça à Michel : Faut pas noyer le moteur et Michel il l'a dit à Gaby mais moi pas besoin de m'le dire parc'que j'le sais depuis longtemps et j'peux m'débrouiller tout seul

TOF

Peux pas arrêter d'causer, j'essaie d'trouver c'teu foutue panne. J'essaie d'voir là où ça débloque faut du silence pour ça pour écouter la mécanique.

ESCO

Ok mec j'me tais

TOF

C'est pas l'gicleur l'est pas encrassé les bougies ok

ESCO

Je

TOF

La ferme. Pédale de lancement ok variateur ok j'ai beau chercher j'vois pas où c'est ty qu'ça bloque

ESCO

Faut pas traîner là

TOF

J'fais c'que j'peux

ESCO

Vont bientôt rentrer là

TOF

J'fais c'que j'peux j'te dis

ESCO

Et quand y vont voir l'état d'la mobylette parc'que t'as tout démonté là et ça c'est pas bon. Va pas leur plaire à Gaby et Michel

TOF

Va pas démarrer cette

ESCO

J'suis en train d'me cradosser tout l'pantalon et la chemise avec

TOF

Va pas démarrer c'teu meule

ESCO

Ça c'est mauvais signe le pantalon et la chemise toute cradossée parce que le gars de la boîte d'intérim va pas me faire confiance habillé comme un as de pique ma mère è m'dit souvent ça : t'es habillé comme un as de pique putain c'est pas possible pourquoi pourquoi elle démarre pas c'teu meule

TOF

Je sais pas vois pas désolé

ESCO

Tu crois qu'c'est moi qui déconne ?

TOF

J'aurais bien voulu t'aider mais là c'est mystère

ESCO

Pourquoi aujourd'hui alors qu'j'ai des tas d'trucs à faire

TOF

J'comprends plus rien aux mobylettes

ESCO

Tu t'y connais vraiment en mobylette ?

TOF

Si t'as pas confiance faut pas demander ouais m'sieur j'm'y connais en meule. Moi la mienne è marche de mobylette et j'demande rien à personne.

ESCO

Tu m'la prêtes ta mobylette ?

TOF

Ça s'prête pas une mobylette

ESCO

Si ça se trouve y a déjà un foutu gars comme moi qu'a pris la place j'lai vue dans l'journal l'annonce è disait rendez-vous entre deux et quatre de l'aprèm y embauchent c'est pour ça que ça urge

TOF

Verras qu'elle va démarrer et du premier coup en plus demain ta meule demain oui aujourd'hui non va savoir mec c'est le destin

ESCO

Entre deux et quatre de l'aprèm

TOF

Trop tard c'est sûr. C'est le destin j'te dis

ESCO

Tu sais c'que j'lui fais au destin moi t'as vu ici l'état d'la baraque tu comprends pourquoi c'est pas demain mais aujourd'hui. Demain c'sera trop tard elle va s'écrouler c'teu maison un jour ou l'autre, si j'te jure c'est vrai, elle est pleine d'termite, j'raconte pas qu'des conneries, la connerie c'est c'teu mobylette qui veut pas démarrer, c'est aujourd'hui ou jamais, ça c'est mon instinct qui parle, ma petite voix qui m'dit que tout est jouable, faut juste s'donner les moyens. C'est aujourd'hui l'grand jour, j'ai marqué ça sur un calendrier. Putain mais c'est pas possible pourquoi pourquoi elle démarre pas c'teu meule. Y embauchent des gens pour mettre des trucs dans des sacs j'sais pas trop quoi mais dans des sacs ça je sais. C'est un beau métier ça mettre des trucs dans des sacs c'est pas vraiment c'que je voulais faire au départ, moi je voudrais faire de l'électronique comme Gaby mais j'trouve pas l'stage mais mettre des trucs dans des sacs j'aime bien aussi mais ils ont dit aujourd'hui entre deux et quat de l'aprèm j'ai tout préparé, ma photo regarde comme je suis beau dessus là sur la photo tu m'vois avec mon blouson pas'que d'habitude j'ai mon blouson, l'blouson qu'était à papa qui l'a donné à Gaby qui l'a donné à Michel qui m'la donné l'jour de mes dix-huit ans, là tu vois pas sur la photo mais derrière y a marqué Angels and Devils, les

anges et les démons. Si tu travailles bien, si tu mets bien les trucs dans les sacs, après y te proposent un aut' boulot, tu tries les sacs et tu les mets dans une caisse, et après les caisses elles partent dans les camions et si t'es vraiment un type bien y te proposent d'apprendre à conduire le camion pour amener les caisses aux clients tu t'rends compte et moi j'rate tout ça à cause de deux ou trois pistons qui sont rouillés.

TOF

C'est quoi c'teu bidon ?

ESCO

De l'essence

TOF

C'est quoi ct'essence ?

ESCO

Pour la meule pour aller à l'intérim

TOF

Y a marqué quoi là sur l'bidon ?

ESCO

Moteur quatre temps

TOF

Y a marqué quoi là sur la mob

ESCO

Moteur deux temps. Oh vache !

Musique / My war is starting now [red]

3/

TOF

On va tourner à droite

ESCO

La boîte d'intérim c'est tout droit

TOF

Sert plus à rien

ESCO

Pourquoi pas. L'est pas encore quat de l'aprèm

TOF

Moins cinq. T'prendront plus.

ESCO

Tu crois ?

TOF

Com'j'te l'dis

ESCO

Ça vaut l'coup d'essayer

TOF

Vont t'rire au nez

ESCO

Ça vaut l'coup tenter la chance

TOF

La place est prise depuis longtemps

ESCO

Tu crois c'

TOF

Comme j'te l'dis

ESCO

T'as p'tête raison

TOF

Pour sûr j'ai raison

ESCO

J'vais tenter quand même

TOF

T'as vu l'état d'ton pantalon ?

ESCO

Pour pas regretter

TOF

T'as vu ta chemise aussi ?

ESCO

J'l'avais marqué sur l'calendrier ce jour.

TOF

Tu connais la butte à Momo ?

ESCO

Non.

TOF

On va aller à la butte à Momo.

ESCO

C'est quoi la butte à Momo ?

TOF

La butte à Momo, c'est une rue super en pente qui finit par une p'tite côte. Tu prends d'l'lélan dans la descente tu roules à fond dans la descente elle va à combien ta mob ?

ESCO

Dépasse pas le quatre-vingt mais pas loin quand même

TOF

Avec la descente t'iras à quatre-vingt c'est moi qui t'le dis, tu roules le plus vite que tu peux dans la descente et t'accélères encore à fond sur la poignée au moment d'la petite côte et là tu t'envoles comme un oiseau c'est pas possible tu fais le saut de l'ange mon vieux t'en crois pas tes mirettes tellement t'es haut et là-bas à la butte à Momo y a toujours des filles qu'attendent et si t'as bien sauté bien haut elles t'montrent en échange c'qui y a dessous.

ESCO

C'est où la butte à Momo ?

TOF

A droite

ESCO

Au retour on y va

TOF

Au retour y sera trop tard. Les filles è seront plus là

ESCO

On fera le saut de l'ange pour le plaisir. Pour s'entraîner. Pour l'frisson

TOF

Faire le saut de l'ange su y a pas les filles ça sert à rien.

ESCO

Tu crois mais l'intérim

TOF

Foutu. T'iras demain

ESCO

C'est aujourd'hui entre deux et quat de l'arèm. Demain y sera trop tard

TOF

T'iras jamais et puis c'tout et puis on s'en fout on va voir les filles à la butte à Momo en tout cas moi j'y vais

ESCO

Attends-moi. je viens avec toi il est quatre et quart presque vingt c'est trop tard et puis tant pis.

Musique / A call to arms [Beirut]

4/

ESCO

T'es un mec bien Tof. Un mec bien.

TOF

T'es un chouette mec aussi Esco.

ESCO

I fait un beau bruit ton moteur. C'est une sacrée belle mobylette qu't'as là

TOF

La tienne est pas mal. Prêt pour le grand saut Esco

ESCO

Ouais prêt archi prêt pour le grand frisson

TOF

C'est parti. On accélère. On appuie sur le champignon. Les ch'veux dans le vent c'est parti

ESCO

C'est dommage que je sois habillé comme ça parce que si y a les filles ç'aurait été plus classe avec mon cuir avec écrit Angels and Devils dans le dos ça les filles elles adorent parce que là tu comprends avec cette chemise et ce pantalon on dirait qu'j'vais à une communion et encore j'ai pas mis la cravate la cravate je trouvais ça faisait trop même pour le boulot je me serais senti en dehors de moi tu comprends pas à l'aise tu vois et moi quand je suis pas à l'aise je bégaye et je deviens tout rouge et je transpire sous les bras surtout sous les bras et après t'as la marque et t'oses plus bouger alors tu vois la cravate c'était pas une bonne idée

TOF

Accélère encore Esco. Parle moins tu parles trop et appuie sur le champignon et mets les gaz parce que la descente on y arrive dans pas longtemps

ESCO

Ouais t'as raison j'parle trop c'est juste que j'voulais t'dire pour le cuir c'est dommage

TOF

Ouvre grand les yeux serre les fesses serre les dents serre tout ce que tu peux et ferme la bouche ça va décoller sec plus que cent mètres et là voilà devant toi regarde le creux tu vois pas le fond, la voici la voilà la butte à Momo

ESCO

La fameuse butte à Momo je suis bien content de la connaître tu sais je regrette pas parce que pour l'intérim ça l'aurait pas fait à cause que pour mettre des trucs dans des sacs j'suis sûr qu'y faut un diplôme ou un truc comme ça et moi j'ai même pas le certificat y m'auraient bien ri au nez et là j'aurais été mal j'aurais bégayé et tout donc c'est mieux comme ça et dis donc Tof y aura bien des filles en bas de la butte oh dis donc j'ai jamais vu ce qu'y a dessous moi toi t'as déjà vu j'suis sûr que t'as déjà vu mais tu veux pas m'le dire pour pas m'faire la peine moi jamais j'te le dis tout de go jamais vu j'sais pas à quoi ça ressemble faut dire que j'ai pas de sœur t'as une sœur toi ? t'as déjà vu d'sous à ta sœur j't'aime bien Tof aouah on y arrive vache c'est vrai que ça descend fort oh vache tu sais eh tu m'entends dois pas m'entendre avec le vent dans les oreilles eh tu sais pour épater les filles j'vais lâcher les bras pendant quelques secondes devant elles elles seront obligées après ça je serai le roi tu m'entends Tof le roi des anges elles auront jamais vu ça j'vais lâcher les deux mains du guidon attention un deux trois regarde regarde regarde tu me vois là c'est trop génial ouah c'est fou ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah (prononcez oi)

Musique / Incoming [Dring toy]

PAUL

Knut !

KNUT

Oui Paul

PAUL

T'aurais pas vu quelque chose passer ?

KNUT

Si

PAUL

Knut !

KNUT

Oui Paul

PAUL

T'aurais pas entendu un bruit sourd comme un choc ?

KNUT

Si

ULLA

Pauvre enfant.

JASPER

Comment s'appelait-il ?

KNUT

Esco

PAUL

Knut

KNUT

Oui Paul

PAUL

Comment tu sais tout ça ?

KNUT

Les Oi savent tout

ULLA

Knut

KNUT

Oui Ulla

ULLA

Il y a un nouveau dans la bande, il vient de nous rejoindre. Il est encore tout essoufflé par l'effort

KNUT

Je sais

JASPER

Comment t'appelles-tu ?

HANS

Hans

KNUT

Bienvenue à toi Hans

HANS

Vous avez entendu ?

TOUS

Oui

HANS

Comme un choc et un cri en écho

KNUT

En route maintenant

PAUL

Et on va où ?

KNUT

Direction Berlin Copenhague. Et pause de trois semaines à Stockholm pour le printemps

PAUL

C'est beau Stockholm ?

KNUT

Mieux que ça Paul. Mieux que ça.

Résumé des épisodes précédents :

En levant les yeux au ciel, en perçant les nuages, en faisant abstraction de la fine pellicule de pollution, il est possible de voir, à condition de le désirer vraiment, un Oi puis deux puis trois puis une multitude de Ois qui volent au-dessus des têtes de la multitude de ceux qui sont encore terriens. Ce sont des gens-oiseaux de tous âges qui traversent le ciel d'Europe en migrations saisonnières. Leurs ailes presque invisibles arrivent par surprise, dans le dos d'humains qui ne s'y attendaient pas, un jour où la pression est trop forte en France, en Allemagne comme en Suède ... Certains ont tenté leur chance sans résultat, d'autres y sont arrivés par chance et sans s'en apercevoir vraiment. A qui le tour de rejoindre les hommes qui volent ?

PEUR DE VOLER

par Federica Iacobelli

(Bologne, mai 2008)

Cinquième épisode du feuilleton théâtral multilingue *Ank ! Ang ! (io sono un ochis elvatico)*

Traduit en français par Emiliano Schmidt-Fiori et Karin Serres (traduction encore en cours)

Personnages :

CESARE, treize ans, italien, il n'a pas les ailes, mais il a l'esprit ailé, un peu différent de celui des autres.

FRANCESCA, quarante ans, italienne, mère de Cesare, elle n'a pas les ailes, mais elle sait peut-être ce qu'elles sont.

EMINE, neuf ans, kosovare, elle a les ailes depuis qu'elle a décollé d'un escalier de secours de la caserne de Bad Doberan.

JULIETTE, treize ans, française, elle a les ailes depuis qu'elle a décollé d'une ruelle en pente de son pays.

BARBARA, soixante ans, suédoise, elle a les ailes depuis qu'elle n'est plus arrivée à garder les pieds sur terre.

Barbara et Francesca peuvent être jouées par la même interprète.

Un après-midi d'été. Une plage sur la mer tyrrhénienne, en Italie. Le ciel menace de pleuvoir. Francesca et Cesare assis sur au bord des vagues, face à la mer.

FRANCESCA

On rentre, mon poussin ?

CESARE

Je suis pas un poussin.

FRANCESCA

Allez, Cesare, on rentre à la maison.

CESARE

Toujours les pieds par terre, maman !

Toujours pareille ! Moi, c'est dans le bleu que je veux aller !

FRANCESCA

Mais pour aller où ?

CESARE

J'en sais rien là où il m'emmène !

FRANCESCA

Toujours tes histoires.

CESARE

Vous ne les connaissez pas, mes histoires.

Ni toi, ni papi, vous les connaissez.

FRANCESCA

On t'a vu naître, mon poussin. On t'a vu grandir, jour après jour et -

CESARE

(l'interrompant) Je SUIS grand, maman ! Je veux plonger maintenant !

Je veux ... voler !

FRANCESCA

On dit nager, non pas voler.

CESARE

Moi, je dis voler.

FRANCESCA

On ne t'en jamais empêché.

CESARE

Vous m'avez dit que dans la mer, il y a les requins et les méduses géantes. Que c'est par là que les étrangers arrivent. Qu'on y attrape des mycoses et aussi des virus.

FRANCESCA

C'est vrai ... toujours ces histoires ... mais pas toutes.

CESARE

Il y a une histoire, maman. Que tu racontais. La jeune fille qui se ruine les mains pour tisser des pulls avec de l'ortie et des épines, pour sauver ses frères transformés en cygnes migrateurs par le sort d'une méchante sorcière. Tu te rappelles ?

FRANCESCA

Les cygnes sauvages ! Bien sûr ! C'était mon histoire, quand j'étais petite ...

CESARE

A la fin, les frères redevenaient des frères. Tu te rappelles ? Les pieds sur terre, comme avant. Mais ce n'était pas beau. Je n'aimais pas ça, maman. J'aimais quand ils étaient des cygnes et qu'ils survolaient le vaste monde, des pays froids aux pays chauds, longue route. Moi, j'aimais quand ils se débrouillaient tous seuls.

FRANCESCA

Des fois, tu es comme elle.

CESARE

Comme qui ?

FRANCESCA

La pluie arrive. Allez, je t'attends à la maison.

Un coup de tonnerre a déjà éclaté. Les premières gouttes tombent. Le rivage plonge dans l'obscurité. Francesca s'en va. Cesare reste, il se tourne vers la mer, met un pied dans l'eau mais reste immobile.

CESARE

(pour lui) ... Dans la mer, il y a les requins et les méduses géantes ... Dans la mer, on attrape des mycoses et aussi des virus ... c'est par la mer que les étrangers arrivent... oooohhhh !

Didascalie non traduite

JULIETTE

Ank ! Ang! Ank! Mais... tu n'es pas Paul!

CESARE

Paul ? Moi, c'est Cesare. Mais vous –

JULIETTE

Ank ! Ang!

EMINE

Julieette ! Arrête de faire Ank! Ang !!!
On a atterri !

JULIETTE

Ank ! Et les autres ? Où elles sont ?

BARBARA

(en regardant tout autour, perplexe) Je crois bien qu'on s'est perdues, mes petites filles.

EMINE

Perdues ? Je m'étais déjà perdue, moi. Et puis vous êtes passées au-dessus de la caserne où j'étais, et je vous ai suivies en volant, haut, haut, toujours plus haut, pour retrouver ma maman.

CESARE

Qui vous êtes ? Des étrangères ?

BARBARA

(à Emine et Juliette) Si cette mer ne me trompe pas, mes filles, nous sommes en Italie : de l'autre côté de la Méditerranée

EMINE ET JULIETTE

L'Italie ! Catastrophe !

EMINE

Et c'est sur le ciel bleu, l'Italie ?

CESARE

Vous êtes des étrangères.

BARBARA

Ca, c'est pas le ciel, Emine : c'est la mer. Même si le bleu te semble pareil.

JULIETTE

(en fixant CESARE, mais sans le regarder) Et Paul ? Paul doit déjà être arrivé en Espagne, là. En Andalousie !

CESARE

Espagne. Capitale: Madrid. Habitants: je ne me rappelle pas. Autres grandes villes : Barcelone, Valencia, Séville, Saragosse -

EMINE ET JULIETTE

(vexées) Ank ! Ang ! Ank ! Uff ! Ank ! Uff !!!!

CESARE

J'ai gaffé ?

BARBARA

(à Cesare) T'en fais pas, mon petit. Elle sont nerveuses. Elles avaient perdu les autres Oi et -

CESARE

Oi ???

BARBARA

Les Oi, oui. Les Oi sauvages. Elles avaient perdu toutes les autres Oi. Y compris moi. Mais moi, j'ai voulu les remettre sur la bonne route. Et je les ai rejointes. Seulement après, moi aussi, j'ai perdu la route. Quelle tête en l'air ! J'ai pris le bleu de la mer pour le bleu du ciel. Eh oui ! Cela m'arrivait toujours, ici en Italie, quand je n'étais encore capable de voler ...

CESARE

On dit nager, pas voler.

BARBARA

(riant) Voler ! Oui ! Comme les mouettes ! Comme les hirondelles, les vers luisants et les papillons !

CESARE

(s'exclame) Oiii !

EMINE

Oi ! Oui! Comme quand tu en as marre de rester renfermée et toujours seule, alors tu prends ton élan et –

CESARE

Si tu cours, tu vas transpirer et t'enrhumer.

EMINE

(à Juliette) Je crois que c'est un flic, celui-là.

JULIETTE

Ank ! Faut partir d'ici.

CESARE

Si ma mère ne revient pas, vous y arriverez. Elle est docteur, comme grand-père, mais docteur de la tête, du cerveau. Elle, si elle vous voit, elle va penser que vous êtes un peu folles, comme moi. Et vous ne pourrez plus jamais repartir, je vous le dis !

BARBARA

(*souçonneuse*) Comment elle s'appelle, ta mère ?

CESARE

Francesca.

BARBARA

(*pour elle*) Francesca ...

EMINE

Ma maman, elle s'appelle Aline et elle a fait l'infirmière pendant la guerre.

JULIETTE

La mienne, à cette heure-ci, elle se demande combien de temps dure le voyage scolaire avec Paul. Mais pendant ce voyage, le portable ne passe pas.

CESARE

Vous partez en voyage ? Mon Papi dit que c'est dangereux.

EMINE

Quel voyage ? On est Oi ! On vole ! Leo le savait déjà, même avant ...

JULIETTE

Emine ! Il n'a pas les ailes. Tu as compris ?

CESARE

(à Juliette) Moi, non. Mais toi, tu es vraiment étrange. Tu me regardes et tu ne me vois pas. Tu ne te rends pas compte que je te regarde dans les yeux. Tu ressemble à mon Papi quand il parle aux murs.

BARBARA

(*toujours plus soupçonneuse*) Et comment il s'appelle, ton Papi?

CESARE

Papi Antonio.

BARBARA

(*pour elle*) Antonio !

CESARE

Et ma mamie, elle s'appelait Barbara, elle aussi. Mais elle n'est plus là.

BARBARA

Ah.

JULIETTE

(à Cesare) T'as jamais volé ?

CESARE

Tu veux dire nagé ? Non ... jamais.

JULIETTE

C'est beau, tu sais. Au début, tu penses que c'est comme un conte de fées : comme une histoire inventée. Mais qu'après, quand tu commences, tu découvres que c'est vrai ! Et d'ailleurs, d'en haut, presque toutes les choses sont plus claires.

CESARE

Il y avait une histoire. La jeune fille qui tissait des pulls avec l'ortie pour sauver ses frères transformés en cygnes migrateurs par une sorcière. Tu la connais ?

EMINE

(à Barbara) Tu crois que c'est un flic ? Tu crois que le Kosovo, c'est loin d'ici ?

BARBARA

(à Emine) Non, ma petite, non. (à Cesare) Je la connais, moi, ton histoire.

JULIETTE

Moi aussi ! Et les cygnes sont comme les Oi! Ils ne se sentent pas mal tant qu'ils peuvent voler tous les jours !

CESARE

C'est ça ! Sans toujours garder les pieds sur terre ! Je le disais, moi aussi ! Moi aussi ! Mais - !

Barbara est entrée dans la mer. Elle marche en boitant vers le large. Puis perd l'équilibre et tombe.

EMINE

Eh ! Barbara! Barbaraaaa !!!

Emine court vers Barbara. Juliette la suit. Un nuage descend sur le bleu de la mer, les enveloppe et les cache.

CESARE

Eh ! Vous! Où vous partez? Attendez ...

EMINE ET JULIETTE (OFF)

Eh, Barbara ! Barbaraaa !

BARBARA (OFF)

(elle pleure) Ank ! Ang! Ank!

EMINE

Elle pleure !

JULIETTE (OFF)

Pourquoi ?

BARBARA (OFF)

(plus fort) Ank ! Ang! Ank!

CESARE

(il s'écrie) Eh! Vous! Dites-moi la route des Oi.

La pluie a cessé de tomber. Un peu de lumière. Au son du bruit des ondes, Francesca revient sur le rivage.

FRANCESCA

Alors, mon poussin! Qu'est-ce que tu fais? Tu as essayé de nager ?

CESARE

Voler. On dit voler.

FRANCESCA

Tu es vraiment pareil –

CESARE

Dis, la mer et le ciel, ils se touchent ? Ils se rencontrent ?

FRANCESCA

Tu es exactement comme elle. Elle disait que la mer ici est du même bleu que le ciel, qu'elle se confond avec lui.

CESARE

Elle qui ?

FRANCESCA

Elle. Maman. Mamie. Barbara. Elle a été ici, tu sais. Mais il y a si longtemps.

CESARE

Et après ?

FRANCESCA

Après, elle a attrapé un virus, un méchant virus quand je n'étais encore qu'un poussin. Elle n'arrivait plus à marcher. Elle ne pouvait plus garder les pieds sur terre. Alors elle est repartie en Suède, dans son pays, loin, pour se soigner, elle a fait des allers et retours, comme ça, pendant un certain temps. Et un jour, elle n'est plus revenue.

CESARE

Comment elle l'a attrapé ?

FRANCESCA

Papi dit que c'est à cause d'un bain dans la mer trop froide. Ou bien trop chaude. Mais elle disait que à cause de Papi qui la gardait toujours enfermée à la maison. Elle disait qu'avec lui, elle ne volait pas.

CESARE

Où est-ce qu'elle l'a attrapé ?

FRANCESCA

Oh ... (*souriant*) Peut-être dans l'air ?

CESARE

C'est ça ! Elle volait, elle !

FRANCESCA

Elle a commencé par se sentir mal, je me rappelle, et par dire qu'elle sentait quelque chose pousser derrière son dos. Elle a dit à grand-père qu'il ne devrait pas trop se fâcher si un jour elle n'arrivait plus à garder les pieds sur terre, ou si elle avait donné la belle montre qu'elle adorait en échange d'une paire d'ailes.

CESARE

C'était elle, maman. Je l'ai vue. Elle n'avait pas de montre ! Et elle n'avais pas les pieds sur terre ! Elle est revenue !

FRANCESCA

Un jour, elle a dit qu'elle ne reviendrait plus, que –

CESARE

C'était elle, maman. Avec deux jeunes filles étrangères : une toute petite et une ... très jolie ! Elles s'étaient perdues.

FRANCESCA

Toujours tes histoires.

CESARE

Vous ne savez pas, vous. Elles, elles survolent le vaste monde. Elles volent. Haut, haut. Toujours plus haut. Ensemble, avec les autres Oi. Elles cherchent la chaleur. Et elles n'ont pas peur. Même si elles sont petites. Même si elles sont seules. Même si elles ne marchent pas bien. Même si il y a leur mère les attend pendant tellement longtemps ...

FRANCESCA

Tu es comme elle. Les ailes, tu les as dans la tête. C'est pour cela que papi ne te laisse pas t'en aller.

CESARE

Elles ont les ailes, elles, maman. De vraies ailes. On ne les voit pas tellement bien. Mais on les voit au fond de leurs yeux. Et elle avait les yeux comme les tiens.

FRANCESCA

Bleu comme la mer ?

Francesca se tourne vers la mer. Cesare se tourne lui aussi. D'un geste, elle l'invite à y entrer. Il hésite.

FRANCESCA

Oui, Cesare. C'est l'heure. Je t'attends à la maison pour le dîner. On ne dira rien à papi.

CESARE

(sans bouger) Mais toi, tu les connais, les Ois ? Tu les as déjà vues ?

FRANCESCA

C'est l'heure d'y aller.

CESARE

(il ne bouge pas) Si tu n'es pas une Oi, alors c'est pas héréditaire.

FRANCESCA

(en s'éloignant) Tu es comme elle. Tu es exactement comme elle.

Francesca fait un petit geste de salut en direction de la mer : comme vers quelqu'un qu'elle ne voit pas. Ensuite elle s'en va : elle disparaît. Resté seul, Cesare tremble de peur, et il ne bouge pas.

CESARE

(à soi-même ?) ... Dans la mer, il y a les requins et les méduses géantes ... Dans la mer, on attrape des mycoses et aussi ses virus ... C'est par la mer que les étrangers arrivent oh ... ooooh !

Au milieu de la mer, une lueur: c'est Barbara qui revient.

CESARE

(il hurle) Mamiiiiiiiie !

Barbara s'approche de la rive. Elle lui tend la main.

CESARE

(hurlant) ... Je ne les ai pas, moi, les ailes !

BARBARA

Viens !

CESARE

Et les autres Ois ?

BARBARA

Elles ont repris leur vol.

CESARE

Et toi, tu marches ?

BARBARA

Ça va. J'ai attrapé un virus, tu sais, qui –

CESARE

Mais toi, tu as les ailes !

BARBARA

Tu les vois ?

CESARE

Pas à l'extérieur de toi. Mais je les vois dans tes yeux –

BARBARA

Bleus. Bleu comme la mer. Ou bleus comme le ciel.

CESARE

Oui. Mais alors ?

BARBARA

Alors, si tu viens, je te raconte une histoire ...

Les deux avancent dans la mer. Ils vont vers le large lentement, les bras ouverts.

BARBARA

(en marchant vers le large)

Il était une fois une petite fille triste. Une sorcière avait transformé ses frères en cygnes, et elle filait des pulls avec de l'ortie, pour rompre le sortilège. Elle était triste. Mais ses frères l'étaient moins, beaucoup moins. Eux, ils volaient, et volaient, des pays froids aux pays chauds, et ils découvraient le monde, et les gens. Ils ne s'arrêtaient plus sur la terre que pour peu de temps, deux ou trois fois par an, mais quelques fois ils passaient à côté de leur sœur et là, d'en haut, ils lui chuchotaient des petits secrets pour la rendre plus légère ou pour qu'elle s'envole, dans le ciel ou dans sa tête. Ils l'attendaient en haut, sur une colline, ou sous les branches d'un arbre. Et elle, il lui suffisait de regarder les yeux de ces cygnes pour voir comme le monde était vaste, et varié, et beau, et pour laisser aller sa tristesse s'en aller en volant un peu, au moins dans sa tête.

Cesare et Barbara sont à l'horizon : à l'endroit où la mer bleue fait place au ciel du même bleu. Un coup de tonnerre éclate. Tout autour plonge dans l'obscurité. Et dans l'obscurité, l'écho de leurs voix résonne encore :

CESARE (HORS CHAMP)

J'ai peur de voler, mamie.

BARBARA (HORS CHAMP)

Tout le monde a peur. Depuis toujours. Et pourtant le ciel est là, tu le vois ? Là où la mer finit. C'est là, exactement.

Résumé des épisodes précédents :

En levant les yeux au ciel, en perçant les nuages, en faisant abstraction de la fine pellicule de pollution, il est possible de voir, à condition de le désirer vraiment, un Oi puis deux puis trois puis une multitude de Ois qui volent au-dessus des têtes de la multitude de ceux qui sont encore terriens. Ce sont des gens-oiseaux de tous âges qui traversent le ciel d'Europe en migrations saisonnières. Leurs ailes presque invisibles arrivent par surprise, dans le dos d'humains qui ne s'y attendaient pas, un jour où la pression est trop forte en France, en Allemagne comme en Suède ... Certains ont tenté leur chance sans résultat, d'autres y sont arrivés par chance et sans s'en apercevoir vraiment. A qui le tour de rejoindre les hommes qui volent ?

On a vu Paul et ensuite Juliette entreprendre leur premier vol avec les Oi. On a vu Emine désirer de se lever en vol comme les Oi, pour retrouver ses parents perdus pendant la guerre et pour échapper aux charges de la police durant le G 8 de Bad Doberan * en Allemagne. On a vu Hans, qui pourrait être un Oi depuis longtemps, réfléchir sur les circonstances qui portent certains humains à se lever en vol et à migrer n'importe où toutes les fois qu'ils le désirent. On a vu Tof et Esco prendre leur élan en descendant en piqué par la route avec leur cyclomoteur, mais s'écraser en abandonnant cette terre au lieu de prendre le large vers le haut, pendant que les Oi les regardaient traversant le ciel au-dessus, en migration.

Ils vont du froid au chaud, les Oi. Mais ensuite, qu'est-ce qu'ils font quand la chaleur arrive aussi chez eux ? Et quant aux ailes, est-ce qu'ils les prennent de dehors ? ou ils les font croître dans le dos ? Et pourquoi ? Et quand ? Quant à la route, est-ce qu'ils la parcourent ensemble, toujours pareille, ou bien chacun voyage un peu seul, chacun a son histoire **et migre ? / vivant sa propre histoire et migrant ?** pour en chercher un fragment ou pour le retrouver ?

La seule chose presque certaine, et presque belle, c'est que les Oi en volant regardent comme en panorama les pays et les endroits et les sites les plus divers, et que, en se déplaçant soit du froid au chaud soit à l'inverse, ils bouleversent les points de vue.

“ANK ! ANG !” (je suis un Oi sauvage)
le feuilleton théâtral européen multilingue et multiplumes
de LABOO7

“Ank ! Ang !” est un feuilleton théâtral écrit par plusieurs auteurs de différents pays d’Europe : français, suédois, allemands, italiens ...etc.

Pourquoi se lancer dans l’écriture d’un texte de théâtre comme celui-là ?

- **Pour le plaisir d’écrire à plusieurs**, côte à côte, l’un après l’autre. Chacun garde sa langue et son univers propre, et écrit en écho à la langue et à l’univers des autres.
- **Pour partager une fiction** : vraie respiration dans notre travail solitaire, ce feuilleton devient notre territoire commun, riche de tous nos univers personnels additionnés.
- **Pour une écriture presque instantanée** : j’écris cet épisode aujourd’hui et il sera lu/joué/traduit/entendu dans les plus brefs délais.
- **Pour inscrire aussi cette écriture dans le temps**, dans la continuité : “Ank ! Ang !” est né en novembre 2006 et s’achèvera le plus tard possible après avoir circulé et pris corps et voix partout où se trouveront des personnes de théâtre pour le porter.
- **Pour participer à la naissance d’un réseau d’écriture théâtrale européenne jeune public** : ambassadeur du réseau LABOO7, ce feuilleton sera aussi son fil rouge multilingue pour les publics de tous les pays participants.
- **Pour participer à une pièce unique** : “Ank ! Ang !” a été inventé spécialement pour LABOO7.
- **Pour faire connaissance** entre nous, auteurs de théâtre d’Europe : pour nous rencontrer via une fiction, par mots interposés. A prolonger, ensuite, autrement, en s’envoyant nos textes, en se les traduisant ...etc.

- **Enfin, pour défendre** ce que nombre d'entre nous défendent déjà à travers leur engagement personnel : **l'écriture théâtrale pour le jeune public**, aussi belle, forte et personnelle que celle pour les adultes...

.../...

“Ank ! Ang !”, la règle du jeu :

- 1) Karin Serres est la responsable du feuilleton : avant de démarrer, attendez qu'elle vous confirme le numéro de l'épisode que vous écrirez et qu'elle vous envoie le feuilleton en cours.
- 2) **Lisez tous les épisodes précédant le vôtre**, dans l'ordre et dans votre langue maternelle. (Chaque nouvel épisode écrit est aussitôt traduit dans les autres langues, le feuilleton qui se crée en ping-pong entre les pays progressera donc dans toutes les langues quasiment en même temps.)
- 3) **Ecrivez ensuite votre épisode**, selon votre envie, mais **en respectant les données** déjà existantes (personnages, lieux, actions commencées...etc.), **tout en étant libre d'infléchir le cours de la fiction** avec suspens, coup de théâtre et révélations, **et d'introduire de nouvelles données** (personnages, lieux...etc). Le feuilleton suit la chronologie de l'écriture réelle, chaque épisode s'inscrit entre celui qui vient d'être écrit et celui qui le sera juste après.
- 4) Vous devez **reprendre au moins deux personnages** des épisodes précédents.
- 4) Pour préserver sa vivacité à la lecture comme en jeu, un épisode tout compris doit tourner autour de **10 000 caractères MAXIMUM** (espaces non compris).
- 5) En vous inspirant de ceux qui vous ont précédé, écrivez aussi **votre court “résumé des épisodes précédents”**, celui qui s'inscrira juste après votre épisode à vous dans le déroulé du feuilleton.
- 6) **Ecrivez dans votre langue propre**, avec votre style personnel, c'est ce qui fait la richesse et l'intérêt de ce feuilleton.
- 7) **Ce feuilleton est destiné au plus large public possible**, adultes, jeunes et enfants réunis : pensez-y.

Envoyez ensuite votre épisode par mail à Karin Serres. Une fois entré dans la Flying-Ank !-Ang !-Team, vous recevrez bien sûr les épisodes suivants au fur et à mesure de leur écriture dès qu'ils auront été traduits

dans votre langue maternelle. Nous espérons que ce feuilleton en cours sera très vite lu en public dans des théâtres de tous les pays participants, puis joué, enregistré pour la radio...etc., ce dont nous vous tiendrons bien sûr au courant, et nous inventerons d'autres occasions de nous rencontrer pour de vrai dans le cadre de LABOO7 !

Au plaisir de vous lire !

Responsable du feuilleton :

Karin Serres k@karinserres.com (site perso : www.karinserres.com)

Traductrices associées :

Marianne Ségol-Samoy, France (français-suédois et suédois-français)

Marie Kraft, Institut Suédois, France (français-suédois)

Karin Serres, France (allemand-français)

Berit Schuck, Théâtre de Halle (allemand-français)

Tova Gerge, Suède (français-suédois et allemand-suédois)

...

Attention : si LABOO7 finance l'écriture de chaque nouvel épisode, c'est à chaque pays participant (via ses institutions, théâtres, compagnies...etc. associés) de trouver les budgets de traduction vers sa propre langue.

A CE JOUR :

- **Episode 1 : Karin Serres** (Vincennes, France) – *nov 2006*.

Traduit en allemand par Berit Schuck.

Traduit en suédois par Marianne Ségol-Samoy et Marie Kraft.

- **Episode 2 : Dirk Laucke** (Berlin, Allemagne) – *avril 2007*.

Traduit en français par Karin Serres.

Traduit en suédois par Tova Gerge (en cours)

- **Episode 3: Erik Uddenberg** (Stockholm, Suède) – *mai 2007*.

Traduit en français par Marianne Ségol-Samoy.

- **Episode 4 : Sylvain Levey** (Paris, France), suite à une résidence d'une semaine à Stockholm, Suède – *mars 2008*.

Traduit en suédois par Marie Kraft (en cours)

- **Episode 5 : Federica Iacobelli** (Bologna, Italie) – *mai 2008*

Traduit en français par Emiliano Schmidt-Fiori et Karin Serres (en cours)

Traduit en suédois par Marie Kraft (en cours).

... à suivre...